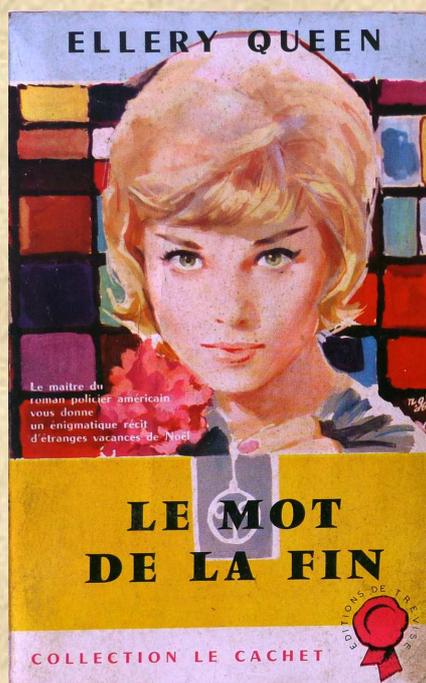


L'Écho des rayonnages

Lettre d'information de la librairie Le Rayon populaire

<i>Publication périodique à parution irrégulière</i>		Rédacteur en chef : Jérôme Serme
<i>Distribuée gratuitement et gracieusement à notre aimable clientèle (lecteurs et collectionneurs, simples curieux et autres passionnés...)</i>		N°12 – décembre 2021
		Consultez aussi notre page Facebook : https://www.facebook.com/ LeRayonPopulaire/

**L'année se termine,
et Le Rayon populaire entend bien avoir le dernier mot !**



Festival pour Le Rayon populaire

Les 16 & 17 octobre derniers, nous étions de retour à Besançon pour le 24^e **Festival des littératures policières, noires et sociales**, tant attendu ! Nous y avons retrouvé avec plaisir les membres de la sympathique association Pas Sériol S'abstenir, qui avait concocté un beau programme et de bons petits plats ! Un grand merci à eux, rendez-vous est pris l'an prochain, les 14 et 15 mai.



Ce week-end riche en échanges a également été l'occasion de rencontrer, en chair et en os, notre consœur Anne-Lise Dagot, qui a ouvert il y a un peu plus d'un an une boutique à Pesmes (une cité de caractère de Franche-Comté), à l'enseigne de **L'Arbre sans fin**.



Anne-Lise définit sa boutique comme « Une librairie de campagne qui vous propose des livres neufs et d'occasion ainsi que des jeux, des images... et d'autres surprises ! Un lieu de partage pour petits et grands, engagé, indépendant et qui défend la création ! » Un lieu bien sympathique en tout cas, que nous vous encourageons à aller visiter lors de votre prochain passage en Franche-Comté !

Rythme de croisière



Notre activité de vente à distance suit son cours, sans changement notable, selon les trois axes que nous avons déjà présentés : le catalogue en ligne, qui vise les registres les plus variés afin de satisfaire lecteurs, collectionneurs et amateurs d'illustrations attrayantes, pittoresques ou insolites ; la vente de collections en lots plus ou moins importants (depuis une dizaine de volumes jusqu'à deux cents ou plus, selon l'ampleur des collections) ; et la diffusion, à un cercle de collectionneurs passionnés de fascicules, de listes de petits romans. Cette dernière formule a été interrompue depuis quelques semaines par manque de temps, mais elle renaîtra en 2022, n'ayez crainte !

Place à la littérature !

Gueuleton Tarzan à Caen

En place du *Symposiome* sur le roman populaire (annoncé dans le précédent numéro de *L'Echo des rayonnages* mais dont la tenue a dû être reportée), la Compagnie Amavada a organisé début novembre, à Caen, une soirée consacrée à Tarzan. Au menu de cette soirée, présentée par le créateur de Tarzan lui-même (ou bien par un acteur prétendant être Edgar

Rice Burroughs, allez savoir !), on a pu savourer des lectures d'extraits de l'œuvre d'ERB, et des saynètes divertissantes. Voilà un bel exemple d'animations autour du roman populaire, telles que pourra les développer la future Maison du roman populaire !



<https://www.amavada.com/maison-du-roman-populaire>

Les Midis de l'imaginaire de la BILA

La Bibliothèque des Littératures d'Aventures (BILA) de la Commune de Chaudfontaine, près de Liège, a organisé à l'automne un festival consacré aux « Bibliothèques du crime », qui s'est déroulé à travers l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



Le cycle de conférences mensuelles de la BILA, intitulé « Les Midis de l'imaginaire », s'est donc inscrit en fin d'année dans cette thématique :

- Le 15 octobre, Nicolas Tellop faisait redécouvrir un personnage de la BD policière : **Dick Hérisson**, créé par Didier Savard.
- Le 22 novembre, c'est moi-même qui avait fait le voyage à Liège pour parler des successeurs de Sherlock Holmes et de Nick Carter, autrement dit des « **Rois des détectives** ».
- Et le 16 décembre, Christophe Mavroudis évoquait les **Détectives de l'étrange** au cinéma.

Tous ces exposés ont été enregistrés en vidéo et peuvent être regardés sur la chaîne Youtube de la BILA : <https://www.bila.ink/podcasts/>

La Tête dans le rétro

Dans le n°9 de ce supplément à *La Tête en noir*, daté de juillet 2021, Michel Amelin nous fait redécouvrir un petit roman paru en 1958 aux éditions Ferenczi, et en profite, avec l'aide

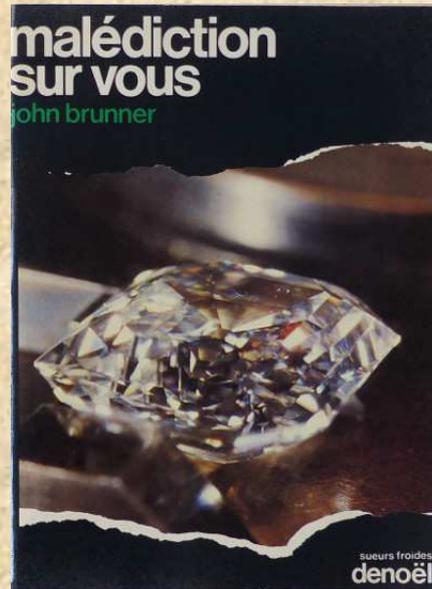
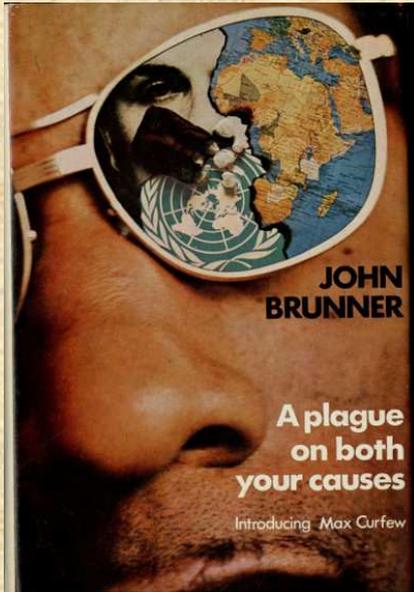
d'une experte en fascicules qu'on pourrait surnommer « L'Ange du mystère » (en hommage à Maurice Limat), pour soulever quelques voiles sur l'énigmatique auteur de ce récit, qui signe Handecault.



Dans la 10^e livraison du même bulletin, parue en novembre, on trouve une évocation de la collection « Red Label » dirigée par François Guérif, des chroniques sur des « incunables » anglais et français, et un coup de projecteur sur quelques titres de la collection « Spécial-Police ». À ne pas rater, d'autant plus que c'est gratuit ! (<https://imajnere.fr/la-tete-en-noir/>)

John Brunner : mea culpa

Dans notre précédent bulletin, nous vous avons présenté le trio de romans d'espionnage avec le personnage de Max Curfew, écrits par John Brunner. J'avais terminé (assez imprudemment) par une envolée sur l'occasion ratée par les éditeurs français « de faire découvrir ce personnage original au lectorat français », en ciblant particulièrement les Presses de la Cité et leur collection « Espiorama ». Nous avons découvert depuis que les éditions Denoël ont publié, en 1973 et dans une collection qui n'était pas spécialement consacrée au roman d'espionnage (« Sueurs froides »), une traduction du premier volume de la série, sous le titre *Malédiction sur vous !* Le reste de la série, en revanche, semble (jusqu'à preuve du contraire) inédit en français.

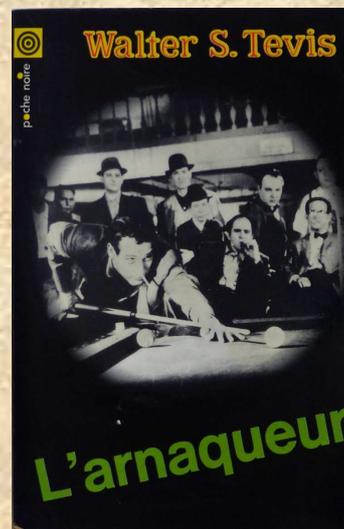
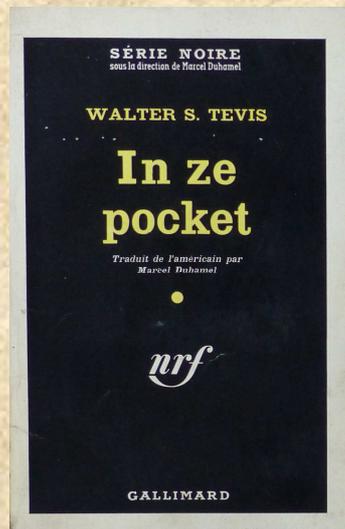
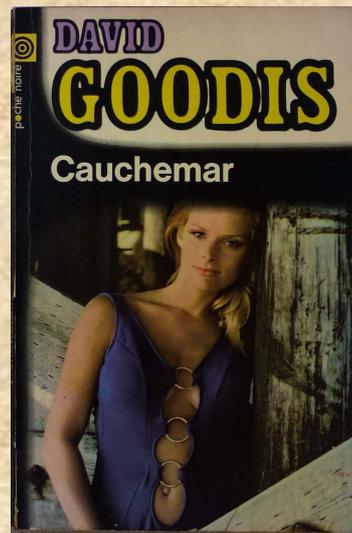
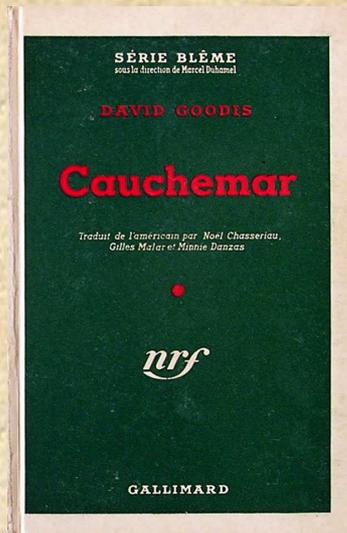


Profitons-en pour corriger la liste que nous avons fournie, dans laquelle s'était glissée une erreur de datation (décidément !) : *A Plague on Both Your Causes* (1969), paru aux Etats-Unis sous le titre *Blacklash* (1969), traduction française de Jane Fillion sous le titre *Malédiction sur vous !* ; *Good Men Do Nothing* (1970) ; *Honkey in the Woodpile* (1972).

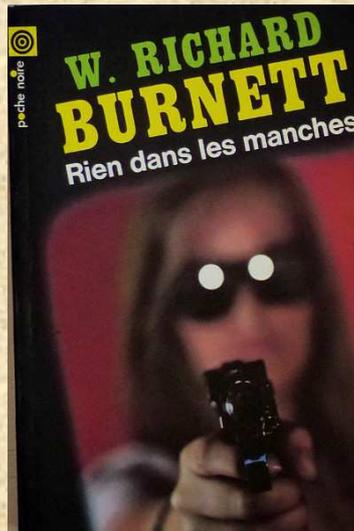
La Poche Noire

En 1967, Gallimard lançait la première des collections dérivées de la « Série Noire », sous l'appellation « La Poche Noire » (bien méritée, puisque le format de ces ouvrages, 11x16,5 cm, leur permettait véritablement de tenir dans une poche). La filiation avec la célèbre collection dirigée par Marcel Duhamel était clairement annoncée : « Les grands classiques de la Série Noire sont désormais réimprimés dans la Poche Noire ». Franck Lhomeau nous précise que « Conçue avec Hachette, cette nouvelle collection permet de rééditer les livres épuisés de la Série Noire dont Gallimard risque de perdre définitivement les droits » (*C'est l'histoire de la Série Noire*, Gallimard, 2015, p. 85), en les proposant à un tarif plus économique (3 F seulement). Le catalogue de « La Poche Noire » est effectivement composé essentiellement de rééditions de titres parus dans la « Série Noire », aussi bien sortis dans les débuts de la collection (comme les romans de Raymond Chandler, Dashiell Hammett ou Peter Cheyney), que plus récemment (ceux de Viard et Zacharias, Jean Amila ou Carter Brown). Mais on y trouve aussi 3 titres parus dans une autre collection de Marcel Duhamel, la « Série Blême » (*L'heure blafarde* de William Irish, n°44 ; *J'ai épousé une ombre*, du même Irish, n°81 ; *Cauchemar* de David Goodis, n°165). Quant au n°17, un roman de Water Tevis paru en 1961 dans la « Série Noire » sous le n°643 et le titre *In ze pocket*, son titre a été modifié

pour la réédition en « Poche Noire », où il devient *L'arnaqueur*, conformément au titre américain (*The Hustler*) et à celui du film qui en a été tiré en 1961.



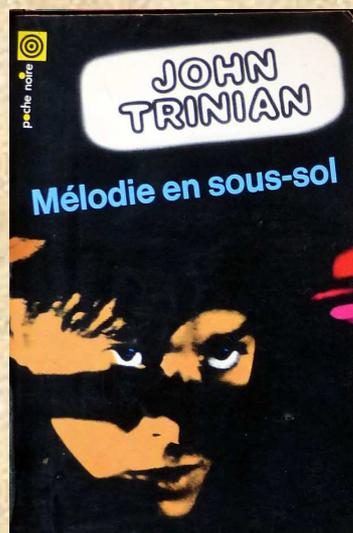
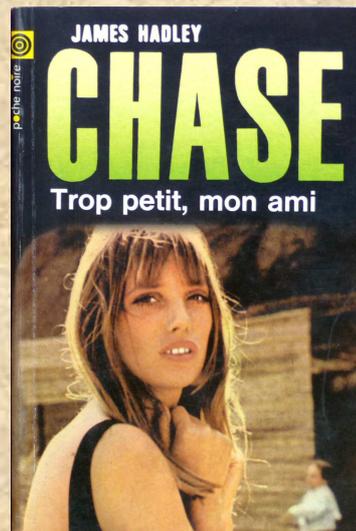
On note également quelques modifications apportées aux noms de certains auteurs, essentiellement pour les noms commençant en « Mac », généralement écrits sans espace et parfois sans *-a-* dans leur langue d'origine, qui ont été ici adaptés : on trouve ainsi John D. Mac Donald (au lieu de MacDonald, sans espace) ; Horace Mac Coy (au lieu de McCoy) ; William P. Mac Givern (au lieu de McGivern) ; Ed Mac Bain (au lieu de McBain). Plus étrange : William Riley Burnett (habituellement abrégé en W.R. Burnett) devient à « La Poche Noire » **W. Richard** Burnett, reprenant ainsi l'usage de la « Série Noire », qui se poursuivra au « Carré Noir » et même en « Folio Série Noire » !



Enfin, cette collection de rééditions comporte tout de même une part d'inédits : treize romans de James Hadley Chase, qui quitte la « Série Noire » après le n°940 de 1965. Ce sont les n°7 (*C'est ma tournée*), 22 (*Présumé dangereux*), 43 (*L'Homme à l'affût*), 61 (*Une bouffée d'or pur*), 79 (*Le voutour attend toujours*), 97 (*Un hippie sur la route*), 118 (*À vous le plaisir !*), 130 (*Un atout dans la manche*), 136 (*Pas de mentalité*), 145 (*Le denier du colt*), 157 (*Simple question de temps*), 160 (*Chantons en chœur !*) et 163 (*Un beau matin d'été*).

Quant à l'aspect de cette collection, « La Poche Noire » renonce à l'austérité de la « Série Noire » en proposant des couvertures ornées de photographies en couleurs. Parmi les photographes, on remarque plusieurs ateliers ou agences bien connues : Magnum (avec David Hurn) Holmès-Lebel, et Pierre Faucheux ; et des indépendants comme Broulard, M. Kempf (parfois graphié Kempt), N. Tikhomirof, Jean Daniel Lorieux, etc.

Certaines photographies sont également tirées de films qui ont adapté le roman en question, par exemple *L'arnaqueur* (n°17, présenté ci-dessus ; un film réalisé par Robert Rossen en 1961) ; *La petite vertu* (n°40, un film réalisé par Serge Korber) ; *Mélodie en sous-sol* (n°51, le célèbre film réalisé par Henri Verneuil en 1963) ; *Trop petit mon ami* (n°151, un film réalisé par Eddy Matalon en 1970). Le n°66, *Le pigeon*, constitue une curiosité : la photographie, sur laquelle on reconnaît l'acteur Toto', provient d'un film sans rapport avec le roman (*I soliti ignoti*, réalisé par Mario Monicelli), si ce n'est que son titre français est... *Le pigeon*.



En 1971, après 168 numéros « La Poche Noire » cède la place à une autre collection : « Carré Noir », dont nous vous parlerons dans un prochain bulletin.

André Hélène et Roger Dermée

Les relations financières souvent tendues entre André Hélène et le célèbre éditeur Roger Dermée ont donné lieu à (au moins) deux saillies dans l'œuvre de l'auteur de romans noirs : D'une part, il y a cette dédicace restée fameuse : « A Roger Dermée, à qui je dois tout – et qui m'en doit bien davantage » (Edition très spéciale, Le Chardon rouge, 1958).



D'autre part, dans la série « La Môme Muriel » (éditée sous l'enseigne du Faucon Noir, signée Budy Wesson et Patricia Wellwood), on trouve un personnage nommé **Roger Crisby**, qui est belge, que l'on peut donc voir comme une version fictionnelle du légendaire éditeur (le patronyme Crisby est sans doute une variante du *grisbi* popularisé par Albert Simonin, synonyme d'*argent*). La description qui en est donnée dans *Muriel contre le gang* (1951) est la transposition des pratiques de Roger Dermée envers ses auteurs : au début du roman, la Môme Muriel et son homme de main Bunny attendent Roger Crisby qui leur a donné rendez-vous dans un bar, mais qui se fait attendre. « *Il sera toujours le même, grogna Bunny. Il nous file toujours des rencarts impossibles et, comme par hasard, il n'est jamais à l'heure. Quand il y vient, bien entendu.* » La Môme Muriel poursuit la description :

« *Chaque fois que cet animal avait fait appel à nous, ç'avait été pour nous mouiller dans des salades invraisemblables dont nous avons eu un mal de chien à tirer notre peau. Dans tous les pays où nous avons voyagé ensemble, Crisby nous avait attiré des emmerdements exactement comme le paratonnerre attire la foudre. Le plus marrant c'est qu'on ne le plaquait pas pour ça ! Avec l'expérience qu'on avait de son genre de vie on aurait dû l'éviter comme le choléra. Mais pas du tout. Il suffisait qu'il télégraphie, ça y était, on se remettait en route. On hésitait bien un peu, au départ, on jurait que cette fois on ne nous y prendrait plus, mais finalement, d'un commun accord, on courait au rencart. Ce type était un baratineur de première bourre, mais même sans baratin, c'était un gars qui attirait.* »

À travers la Môme Muriel, André Hélène a clairement exprimé ses sentiments, ambivalents, envers son éditeur ! Et l'on ne peut qu'admirer la roublardise du romancier, qui a glissé ce portrait critique dans un roman publié par Roger Dermée lui-même !

Terminons ce bulletin par une nouvelle rubrique, dans laquelle nous présentons des études concernant nos domaines de prédilection, sur lesquelles nous nous permettrons même de donner un avis critique. Tout est permis, ou presque, à la rédaction de *L'Echo des rayonnages* !

Le roman policier est-il un genre littéraire ?

Parmi la pléthore d'articles traitant du genre policier, celui publié par Henri Cazals dans *L'Education nationale* (revue hebdomadaire d'information pédagogique) (n°21, 3 juin 1965) a retenu notre attention. Car plutôt que de proposer une définition du genre et de poser des jalons historiques, il s'intéresse au fossé créé entre la littérature populaire et la « littérature des esthètes ». Pour Cazals, cette séparation artificielle a été établie par les critiques littéraires, qui ne parlent jamais des romans jugés « populaires », et surtout par les éditeurs qui décrétèrent un jour « qu'il y avait deux publics, dont ils baptisèrent l'un « populaire ». A celui-ci, on réserverait comme une littérature de seconde zone, payée au rabais, mais qu'il achèterait aussi au rabais. Le peuple, paraissait-il, aimait par-dessus tout le sang, l'amour, les larmes, les héros simples et courageux, les belles filles vertueuses, on allait donc lui en servir à la commande. » Mais la révolution du livre de poche (la collection « Le Livre de poche » a été lancée en 1953, « J'ai Lu » en 1958), qui propose au même prix les auteurs populaires comme les classiques et des « auteurs réputés difficiles », permet de confronter les deux littératures : « Et l'on allait s'apercevoir qu'au fond le fossé n'était pas si grand ». On trouve de l'atmosphère chez Simenon, de la poésie dans *Le fantôme de l'Opéra*, de l'observation sociale dans la série « Fantômas », tandis que « le monde abject et décomposé d'un Faulkner relève de la Série Noire ». Ces réflexions perspicaces invitent à sortir de leur ghetto le roman policier comme les autres genres littéraires affublés d'une étiquette (roman populaire, science-fiction, roman sentimental, etc.), pour en envisager objectivement les mérites ou les faiblesses.

Le roman policier est-il un genre littéraire ?

par Henri CAZALS

vrai qu'il n'existait, à ces époques, aucun censeur pour les rejeter, sauf au nom des bonnes mœurs ou de la religion. Après 89, Lamartine, Hugo, Balzac vivent de leur plume et bien, mais ce dernier déjà paraissait suspect « littéraire » aux Lanson de notre jeunesse. Que dire d'Alexandre Dumas, Eugène Sue, Ponson du Terrail, auteurs à succès ? Puis ce furent Emile Gaboriau, Jules Verne, Gaston Leroux, Maurice Leblanc, Pierre Souvestre. Aujourd'hui les « gros tirages » s'appellent, pour rester dans le domaine français, Georges Simenon, Pierre Nord, Jean Bruce, San Antonio, — du moins à en juger par les éventaires des magasins à prix unique ou les boîtes des bouquinistes. Ils y voisinent — souvent écrasés — avec Agatha Christie, James Hadley Chase, Ian Fleming... Tous ces auteurs, nos valeureux critiques n'en parlent jamais, ni dans leurs revues ni même dans leurs journaux ; aux programmes de licence ils ne figurent pas, nul ne leur consacre de thèse ; alors que le premier « expérimentateur » venu se voit l'objet de diplômes d'études supérieures.

son qu'aujourd'hui les adeptes du « nouveau roman » et le spécialiste patenté des écoles empiristes, Maurice Nadeau, le placent si haut.

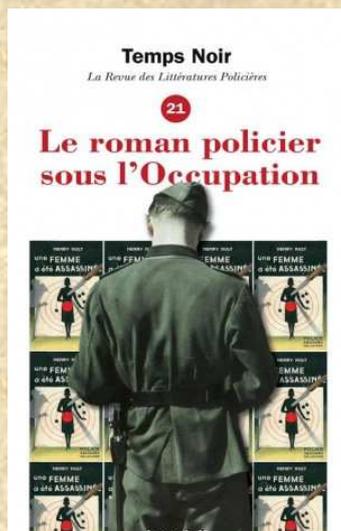
Les négriers de l'édition

Mais les grands responsables de cette séparation des genres furent, répétons-le, les éditeurs, du jour où ils décrétèrent, pour amortir leurs frais, qu'il y avait deux publics, dont ils baptisèrent l'un « populaire ». A celui-ci on réserverait comme une littérature de seconde zone, payée au rabais, mais qu'il achèterait aussi au rabais. Le peuple, paraissait-il, aimait par-dessus tout le sang, l'amour, les larmes, les héros simples et courageux, les belles filles vertueuses — comme tout le monde d'ailleurs — on allait donc lui en servir à la commande. Mais comme dans le fond ce public de midinettes n'était pas aussi bête ni aussi crédule qu'on voulait le dire, qu'il préférerait malgré tout une intrigue subtilement construite, comme chez Eugène Sue ou



Le roman policier en France à l'heure allemande

Michel Chlastacz a publié, en 2019, une longue étude sur « Le roman policier sous l'Occupation » (dans la revue *Temps Noir* n°21, p. 69-263), qui fait suite à une série d'articles (tous parus dans *Temps Noir*) consacrés à plusieurs collections parues pendant cette période de l'Occupation : « Le Verrou » (éditions du Livre Moderne), « Le Diable Noir » (Jean Renard), « Les enquêtes du commissaire Vasseur » (de Saint-Bonnet), « Rouge-Gorge » et « Plume et Corde » (des éditions Littéraires et Artistiques).



On trouve dans cette étude, très documentée, une foule d'informations sur des auteurs, éditeurs et collections connues de l'amateur du domaine, mais bien souvent pas du grand public, et l'on ne peut qu'en recommander la lecture ! Nous avons cependant deux réserves à

émettre : le texte comporte un certain nombre de coquilles (l'éditeur Lugdunum qui devient *Lygdum* p. 228), et quelques erreurs (l'auteur anglais John Creasey appelé *Peter Creasy* p. 86 ; Jean Bommart appelé *Lucien Bommard* p. 150 ; et l'acteur Abel Tarride crédité comme ayant interprété Maigret dans le film *La nuit du carrefour* de Jean Renoir, alors que c'est dans *Le chien jaune* de Jean Tarride, certes sorti la même année 1932). Et quelques références bibliographiques essentielles, qui ont très vraisemblablement été consultées pour l'étude, n'ont pas été citées (alors que les renvois aux articles parus dans *Temps Noir* sont nombreux) ! C'est le cas de l'article de Marie Puren sur « L'aryanisation des éditions Ferenczi (1940-1942) », paru dans *Le Rocambole* n°82, 2018 ; et, à propos de Henri Musnik (abordé p. 164), l'étude de Paul J. Hauswald intitulée « Aspects du récit d'espionnage dans les fascicules populaires : Alain Martial et Cie », parue dans *Le Rocambole* n° 34-35, 2006. D'autres références, puisées dans l'excellente revue *Le Rocambole*, auraient également pu être indiquées : ainsi, sur l'éditeur Ventillard, on pouvait aussi renvoyer à l'étude de Claude Herbulot & Jean-Luc Buard : « Les publications Ventillard, ou L'œil du sphinx ou du faucon ? » (*Le Rocambole* n°18, 2002) ; et sur Jean Renard, à l'article « Le Renard en vadrouille chez Ariane » (*Le Rocambole* n°57, hiver 2011).

Il est temps de vous souhaiter de passer une bonne fin d'année !



Nous espérons vous retrouver en 2022 plein d'allant et de curiosité !

La suite au prochain numéro...